

**NOUVELLE**  
**BIOGRAPHIE GÉNÉRALE**

DEPUIS

**LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS**  
**JUSQU'A NOS JOURS,**

AVEC LES RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES  
ET L'INDICATION DES SOURCES A CONSULTER;

PUBLIÉE PAR

**MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES,**

SOUS LA DIRECTION

**DE M. LE D<sup>r</sup> HOEFER.**

**Tome Dix-Huitième.**

---

**PARIS,**

**FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS,**  
**IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE,**

RUE JACOB, 86.

—  
M DCCC LVII.

ce qui concerne la variation de l'aimant, celle de Frézier, et même celle, bien préférable aux deux précédentes, selon Robins, qu'avait levée, en 1670, le chevalier Marlborough, envoyé par Charles II à la mer du Sud pour y établir des relations de commerce entre les Anglais et les indigènes du Chili. La réponse de Frézier est une réfutation des assertions de Robins. P. Levor.

*Archives de l'Académie royale de la Marine et de la ville de Brest. — Documents inédits. — Bellin. Description des documents du nord de Saint-Domingue.*

**FREZZA** (*Jean-Jérôme*), graveur italien, né à Caremonde, près de Tivoli, vers 1660, mort vers 1730. Il étudia la gravure à Rome, sous Arnold de Westerhout, et acquit une égale habileté à l'eau-forte et au burin. Il a exécuté d'après les plus grands mattres italiens beaucoup d'estampes, dont les principales sont : *La santissima Vergine*, d'après L. Carrache; — *La Zurgara, ossia il Riposo in Egitto*, d'après le Corrège; — *La Venuta dello Spirito-Santo*, d'après le Guide.

Gandellini, *Notizie degli Intagliatori*, avec les additions de l'abbé Luigi de Angelis, t. X.

**FREZZI** (*Frédéric*), poète italien, né vers le milieu du quatorzième siècle, à Foligno, mort à Constance, en 1416. Il entra dans l'ordre des Dominicains, devint évêque de Foligno en 1403, et mourut pendant la tenue du concile de Constance. Il composa un poème remarquable, intitulé : *Il Quattregio del Decurso della Vita humana*. Le premier règne de la vie humaine est celui de Cupidon; le second, celui de Satan; le troisième, celui des Vices; et le quatrième, celui de Minerve, ou de la Vertu. Ce poème fut imprimé à Pérouse, 1481, in-fol.; cette édition est rare et recherchée. La seconde édition est de Milan, 1488, in-fol.; la dernière et la meilleure édition est celle de Foligno, 1725, 2 vol. in-4°, avec les observations d'Angelo-Guglielmo Artegiani.

Quétil et Échard, *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, t. 1<sup>er</sup>, p. 758.

**FRIANT** (*Louis*, comte), général français, né à Villers-Morlancourt (Picardie), le 18 septembre 1758, mort à sa terre de Gaillonnet, près Meulan (Seine-et-Oise), le 24 juin 1829. Il s'engagea dans les gardes françaises en 1781. Il y devint sous-officier instructeur, et acheta son congé en 1787. La révolution lui fit reprendre les armes; il entra en 1789 comme sous-officier dans les troupes dites du centre à Paris. Adjudant major du bataillon de l'Arsenal, il conduisit à l'armée de la Moselle, en 1793, un bataillon de volontaires parisiens, en qualité de lieutenant-colonel. Il se distingua à Kaiserslautern, aux lignes de Wissembourg, devant Landau; et obtint le grade de colonel. Il se fit encore remarquer à Fleurus, commanda l'avant-garde de Championnet, et devint général de brigade en 1794. Il passa alors sous les ordres de Kléber, et coopéra au siège de Maëstricht. Entré le premier à Luxembourg, il reçut le commandement de la province

de ce nom, poste qu'il ne garda pas longtemps. Après avoir pris part au passage du Rhin à Neuwied, sous les ordres de Marceau, il se trouva au siège d'Ehrenbreitstein. Vers la fin de 1796, il se rendit à l'armée d'Italie, dans la division du général Bernadotte, donna des preuves d'intrépidité au passage du Tagliamento et à la prise de Gradisca; plus tard il sut contenir à Laybach un corps de Hongrois jusqu'à ce que la paix fût signée. Bientôt il suivit Desaix en Égypte. Débarqué l'un des premiers, il combattit à Dammanhour, à Chébrés, devant les Pyramides, à Sédiman et à Samanhouk. A Souhama, où il commandait en chef, il vint à son arrière-garde, attaquée par les Arabes, les taille en pièces; ceux qui échappent sont culbutés dans le Nil, l'aga est fait prisonnier, et Caïffa tombe au pouvoir des Français (23 mars 1799). De Syout les Arabes sont rejetés dans le désert, où Friant harcelle et poursuit Mourad-Bey pendant trente-neuf jours. Ses services lui valurent le grade de général de division. Quand Bonaparte quitta l'Orient, Friant remplaça Desaix dans le commandement de la haute Égypte. A la bataille d'Héliopolis, il commandait la droite de l'armée. Après avoir concouru à la prise de Belbéis, il fut envoyé au Caire, alors en insurrection; n'ayant avec lui que cinq bataillons, il n'obtint d'abord que des avantages insuffisants; mais quand des forces nouvelles furent arrivées, il conduisit en personne deux des principales attaques contre cette ville. Kléber lui donna le titre de lieutenant du général en chef et le commandement de plusieurs provinces réunies en arrondissement. A la mort de Kléber, Menou confia au général Friant les provinces de Behiré, d'Alexandrie et de Rosette. Portant alors son attention sur l'assainissement d'Alexandrie, il parvint à neutraliser le fleuve qui ravageait si souvent cette cité. Les Anglais s'étant présentés sur la plage d'Aboukir, Friant voulut s'opposer à leur débarquement: il n'avait que 1,500 hommes; il ne céda pourtant le terrain que pied à pied. Il se retira sur les hauteurs d'Alexandrie pour couvrir cette ville, et dut bientôt s'enfermer dans la place, dont il conserva le commandement jusqu'au départ de la flotte française.

Débarqué à Marseille avec les débris de l'armée d'Orient, il fut nommé inspecteur général d'infanterie, fonctions qu'il remplit pendant deux ans et qu'il ne quitta que pour aller prendre le commandement d'une division du camp de Boulogne, d'où il partit pour l'Allemagne. Il arriva à Austerlitz quatre heures seulement avant le commencement de la bataille. Sa division empêcha l'ennemi de déboucher du village de Sokolnitz, dont elle s'empara enfin à la baïonnette. Friant, qui avait eu plusieurs chevaux tués sous lui, reçut le grand-cordon de la Légion d'Honneur. Il se distingua encore à la bataille d'Iéna, et eut une part importante à la victoire d'Eylau, où il fut blessé. En 1808, il fut créé comte de